Le viol d'Evry : l'étrange traitement médiatique des faits divers (Ojim)

16/05/2014 à 11h11

Il y a un mois s'est déroulé un fait divers particulièrement sordide et choquant, aussi bien en soi que par le silence dont il a été entouré dans les médias mainstream. Il pose à nouveau la question du traitement sélectif des faits divers.

Dans la nuit du 29 au 30 mars dernier, une jeune fille de 18 ans sort du RER à Évry. (…) On aurait pu penser qu'un fait divers d'une telle monstruosité, allant jusqu'aux actes de barbarie, impliquant des mineurs dont deux ont à peine treize ans, se déroulant dans la commune de l'actuel Premier Ministre et comprenant un caractère aussi frontalement raciste, aurait un retentissement certain dans la sphère médiatique française. Il n'en fut rien. Seul François d'Orcival, dans Valeurs actuelles, relaya avec effroi l'affaire tandis que tous les autres médias se contentaient d'une brève tronquée de l'événement : on en avait en effet expurgé la dimension raciste, pourtant présentée par les auteurs eux-mêmes comme le mobile essentiel de leur acte. Mais nous sommes en 2014, si bien que cette censure un peu trop flagrante scandalisa les réseaux sociaux et donna lieu à un grand nombre d'articles dans la « réacosphère » (Boulevard Voltaire, Atlantico, 24 heures actu). Au point que Rue89 finit par publier un papier, non sur l'affaire elle-même, mais sur le « buzz » qu'elle avait provoquée sur le Net.

Mais l'attitude dominante de la gauche médiatique est de se méfier des faits divers à la suite de Bourdieu, et de préférer leur opposer la froide vérité des statistiques. Le « fait divers » serait intrinsèquement spectaculaire, trompeur et populiste, alors que les chiffres des sociologues

permettraient de discerner les vrais contours de la réalité. C’est en tout cas l’argument fondamental du dernier livre d’Aymeric Caron. (…)
Surtout, les médias officiels ont beau jeu de ranger dédaigneusement en simples « faits divers » les événements qui pourraient contredire trop cruellement la doxa qu’ils défendent en leur refusant toute qualité symptomatique, et de mépriser d’emblée ceux qui voudraient recourir à un tel procédé. En effet, l’année écoulée a été en ce qui les concerne le théâtre de tentatives plus outrées les unes que les autres de transmuter en symptômes et en alertes de simples faits divers… Rappelons-le : l’affaire Méric n’a été que cela. L’affaire Léonarda, pas autre chose. Quant à l’histoire de la banane offerte à Madame Taubira, de quoi s’agissait-il d’autre ? (…)
Lire la suite sur Ojim.fr